

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



SAIDI Habib et Sylvie SAGNES (dir.), 2012, *Capitales et patrimoines à l'heure de la globalisation/Capital Cities and Heritage in the Globalization Era*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, coll. Patrimoine en mouvement, 428 p. (Luc Lelièvre)

Dans *Capitales et patrimoines à l'heure de la globalisation*, Habib Saidi et Sylvie Sagnes prennent le parti d'étudier l'aspect capitulaire dans ses rapports difficiles avec le patrimoine, qu'il soit archéologique, immatériel, etc. L'ambition des auteurs est bien de comprendre la manière dont « le patrimoine contribue à élever la ville à la dignité de capitale et participe de son identité de "première" et, parallèlement, ce que la capitale "fait" au patrimoine » (p. 16).

Lorsque l'on songe « capitales et patrimoine », dit Daniel Fabre dans la préface, on songe, plus particulièrement, à une grande difficulté et à deux thèmes bien précis. Soit « l'articulation des espaces et des temps humains : la capitale, le centre, l'organisation de la spatialité ; le patrimoine, le souci de la temporalité » (p. 10). C'est de cette manière, argue Fabre, que nous sommes confrontés à un important « sujet anthropologique ». Mais il en va du sens commun que l'on tente, ici, d'offrir un ouvrage interdisciplinaire plutôt qu'anthropologique. Ainsi, la plupart des angles du fait capitulaire sont abordés, soit ceux de l'anthropologie, de l'ethnographie, de la géographie, de l'histoire, de l'archéologie, etc.

Le livre est divisé en trois grandes parties distinctes : « Capitale nationale, pouvoir et patrimoine » ; « Entre singulier et pluriel, entre particulier et universel : patrimoine mondial et capitale globale » ; « Majesté capitulaire, patrimonialité ordinaire et pratiques alternatives du patrimoine ». Des articles d'un très grand degré de spécialisation suivent chacun des thèmes arrêtés. Le regroupement des textes crée un effet « polyphonique », mais efficace. Les auteurs s'accommodent plutôt bien des thèmes qui leur ont été imposés ; ils les défendent avec brio dans leur style propre à chacun. D'ailleurs, l'intérêt de chacun des articles est « d'explicitier les rapports que nouent les capitales avec leur patrimoine et saisir le sens qu'ils revêtent » (p. 25).

Bien qu'on y traite aussi de globalisation, on n'en perçoit pas vraiment les échos sur le capitulaire et le patrimoine dans les articles publiés. En effet, le terme de globalisation et/ou mondialisation revient à l'occasion dans les exposés des auteurs, sans y être toutefois très articulé dans leurs textes respectifs. La globalisation y est parfois perçue sur le plan postmoderne, centrée autour de l'idéologie capitaliste. En effet, les nouvelles études anthropologiques montrent à quel point la mondialisation affecte les villes. Ici, cependant, l'on n'y aborde pas les divisions socioéconomiques qui, pourtant, façonnent les paysages urbains. Au rythme auquel va la globalisation, comprendre les tendances auxquelles sont exposées les capitales mondiales est, bien sûr, essentiel. On peut regretter que ce thème n'ait pas été traité plus systématiquement et plus profondément par les auteurs.

Le captivant exposé de Guy Mercier sur Québec pose davantage de questions qu'il ne livre de réponses claires sur la place qu'occupe la mémoire dans la territorialité. Sylvie Sagnes est plus précise lorsqu'elle écrit sur Montréal et la « montréalité » (p. 217). Aussi y voit-elle se profiler

une «nouvelle québécity dont la montréalité devient subrepticement la tonalité dominante» (p. 222). Philippe Vergain, quant à lui, interroge les pratiques patrimoniales et celles «portant sur les politiques de l'archéologie dans les capitales européennes» (p. 401). Il souligne cependant un fait nouveau, en fait d'archéologie urbaine. Ainsi, Vergain fait grand état du «nouveau cadre problématique [...] qui englobe, outre l'archéologie, tous les types de patrimoines et confère à la capitale, jusque-là simple terrain d'observation, un statut d'objet» (p. 402).

Le livre nous entraîne également sur le terrain de l'héritage intellectuel des villes cosmopolites du passé. Mervat Abdel Nasser fournit une description de l'ancienne cité d'Hermopolis, comme exemple d'une ville qui joua un rôle important en tant que centre culturel et intellectuel dans l'Égypte gréco-romaine. Par ailleurs, comme le constate Habib Saidi, «le rapprochement entre capitale et tourisme n'est point plus évident que celui entre patrimoine et capitale» (p. 235). La «métaphore muséale» qu'il soumet suggère que deux villes, Québec et Tunis, montrent des similitudes capitulaires. Cependant, comme le fait remarquer Saidi, «la globalisation a déchu la capitale de son statut de centre de pouvoir» (p. 255), ce qui est tout à fait l'une des conséquences de la montée de la mondialisation actuelle. Quant à Detlev Quintern, l'objectif de son propos est orienté autour d'un possible retour d'Istanbul dans le giron des capitales mondiales. Le cas d'Istanbul nous fait percevoir que ce n'est pas la géographie qui détermine le fait capitulaire, mais bien plutôt le pouvoir politique en place.

Pour finir, il s'agit d'un ouvrage fort pointu. Ce livre s'adresse surtout à un lectorat formé d'érudits se spécialisant autant dans l'étude de l'anthropologie urbaine que sur le thème de la globalisation qui aggrave l'écart entre riches et pauvres. Il n'interpellerait pas tout un chacun intellectuellement, car il s'avère fort difficile à lire et à assimiler.

*Luc Lelièvre
Sociologue
Pouliaries (Québec), Canada*